

femmes d'ici

AVRIL 1987 • VOLUME 21 • NUMÉRO 8

CENTRE DE DOCUMENTATION
SUR L'ÉDUCATION DES ADULTES
ET LA CONDITION FÉMININE
506, EST STE CATHERINE
SUITE 800, MONTRÉAL
TEL 267

- AMÉNAGEMENT D'UNE SERRE
- UNE FEMME DANS UN MONDE D'HOMMES
- REAL WOMEN
- FEMMES COLLABORATRICES

AFTAS



SOMMAIRE

Editorial			
Jacqueline Nadeau-Martin	3	PENSEZ-Y BIEN!	6
		Doris Bernard	
Billet		FEMMES COLLABORATRICES	6
Louise Picard-Pilon	4	Donald Leblanc	
Un peu de tout		UNE FEMME DANS UN MONDE D'HOMMES	10
Thérèse Nadeau	4	Louise Dubuc	
Bouquins		AMÉNAGEMENT D'UNE SERRE	11
Martine Ouellet, Louise Picard-Pilon	5	Pierrette Lavallée	
En vrac		ROSE DE PÂQUES	14
Luce Ranger Poisson	6	Pierrette Lavallée	
Portrait		QUE FAIT-ON AVEC LES SUGGESTIONS DES SUJETS D'ÉTUDE?	15
Francine Jacques-Grégoire	7	Monique L. Morin	
Action sociale		LES TRAVAILLEURS BÉNÉVOLES	16
Michelle Houle-Ouellet	8	Jean-François Tremblay	
Nouvelles de l'Association		RÉFLEXION SUR MES GRANDES AMBITIONS	17
Michelle Houle-Ouellet	18	José Gauvreau	
Courrier	19		

ÉQUIPE DE RÉDACTION

rédactrice en chef
 Louise Picard-Pilon
 rédactrices
 Thérèse Nadeau
 Marie-Ange Sylvestre
 Luce Ranger Poisson
 secrétaire-coordonnatrice
 Huguette Dalpe
COLLABORATRICES
 Jacqueline Nadeau-Martin
 Martine Ouellet
 Francine Jacques-Grégoire
 Michell Houle-Ouellet
 Doris Bernard
 Louise Dubuc
 Pierrette Lavallée
 Monique L. Morin
 Jean-François Tremblay
 José Gauvreau
 Couverture recto-verso
 Conception graphique:
 Louise Lippe-Chaudron
 Photo
 Les Serres Solarium Ltée
 Photos
 Les Serres Solarium Ltée
 Pierre Lavallée
 L'A.D.F.C.
 Aliments Delisle Ltée
 illustrations
 Pierrette Lavallée
 Richard Beaulieu
 Louise Lippe-Chaudron
RESPONSABLE DU TIRAGE
 Lise Gratton
SERVICE DES ABONNEMENTS
 Marthe Tremblay

Abonnement
 1 an (10 numéros) \$10.00
 Dépôt (égal)
 Bibliothèque nationale à Ottawa
 Bibliothèque nationale du Québec
 ISSN 0705-3851
 Courier de deuxième classe
 Enregistrement no 2771
 Imprimé aux ateliers de
 l'Imprimerie de la Rive Sud Ltée

publication de
**l'Association Féminine d'Éducation
 et d'Action Sociale**
 180 est, Dorchester, Suite 200
 Montréal, Québec
 H2X 1N6
 Tél.: 860-1813



La reproduction des articles, photos ou illustrations publiés dans la revue est autorisée à condition que la source soit mentionnée.

N.D.L.R.: Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'AFéas.

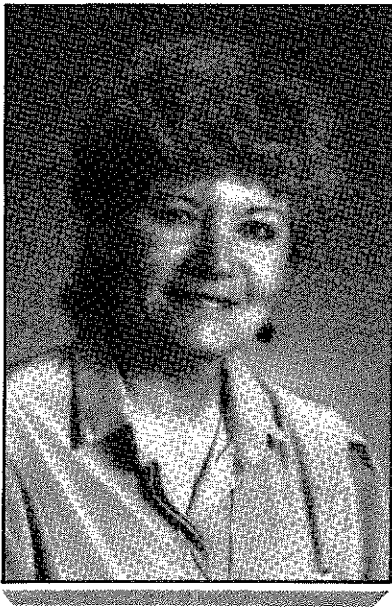
Si vous ou une de vos compagnes ne recevez pas Femmes d'ici, communiquez immédiatement avec le Siège Social, en indiquant votre nom, votre adresse complète, le nom de votre cercle ainsi que votre numéro d'abonnement.

PROJET «MAISON AFÉAS»

Où en sommes-nous?
 Objectif: 1\$ par membre

	\$	%
Abitibi-Témiscamingue		8.2
Bas-St-Laurent-Gaspésie		28.5
Côte-Nord		50.4
Lanaudière		7.3
Mauricie		28.8
Mont-Laurier		6.1
Montréal-Laurentides-Outaouais		8.7
Nicole		15.3
Québec		0
Richelieu-Yamaska		13.8
Saguenay Lac-St-Jean C. C.		5.8
Sherbrooke		27.1
St-Jean		24.7

LES N.T.R. CHOIX A VENIR...



Par Jacqueline Nadeau-Martin

Les nouvelles technologies de reproduction humaine, partant de l'insimination artificielle (par donneur de sperme ou d'ovules) à la fécondation in vitro (bébé éprouvette), en passant par la mère de substitution (mère porteuse), le diagnostic prénatal (amniocentèse, échographie, radiographie, etc.) et en allant jusqu'aux manipulations de l'oeuf humain, connaissent des développements insoupçonnés.

Ces techniques révolutionnaires apportent, dans ce qu'elles ont de plus positif et de merveilleux, une véritable solution au problème de l'infertilité en donnant accès à la procréation. Elles détectent certaines maladies génétiques chez le fœtus et corrigent des anomalies. Par contre, elles ouvrent la porte à d'autres perspectives: choix du sexe de l'enfant, libération de la maternité, reproduction asexuée.

Étant donné qu'elles contournent la stérilité installée par anomalie, infection ou intervention chirurgicale, plusieurs se tourneront vers ces alternatives. L'insémination artificielle est pratique courante ici. Il est donc évident que la fécondation in vitro prendra sûrement de l'ampleur, car il n'est pas rare que des femmes, déjà stérilisées, souhaitent procréer à nouveau.

Ces nouvelles découvertes ravivent l'espoir des couples inféconds désirant intensément un enfant que l'adoption ne peut leur donner.

Cependant le spécialiste, Jacques Testort, lance un appel à la prudence. «Inquiet de l'évolution de sa discipline, il ne veut pas procéder à des manipulations portant atteinte à l'intégrité de l'oeuf. Le plus étonnant, c'est que déjà, cette pratique controversée: la manipulation génétique visant à prédéterminer le sexe du fœtus, fait ses preuves».

D'autres expériences réussies par clonage sur les plantes et l'animal peuvent devenir réalité chez les humains. La reproduction d'humains selon des standards: capacités intellectuelles, sportives, identiques à soi, etc. deviendrait possible. C'est inquiétant.

De plus, en améliorant l'incubation in vitro, on pourrait voir naître l'utérus artificiel... C'est dans l'imaginaire... non. Tout n'est pas dit.

Ces recherches scientifiques suscitent une sérieuse réflexion. Ne dégrade-t-on pas la sexualité en permettant le commerce de sperme, d'ovules, d'embryons et la location d'utérus? N'exploite-t-on pas les femmes les plus démunies en les utilisant comme mères-porteuses? Serions-nous tenter d'éliminer tout fœtus atteint d'une anomalie dépistée par le diagnostic prénatal? A-t-on le droit de choisir le sexe de l'enfant? Combien d'autres questions surgissent?

En ce qui concerne les femmes, la reproduction artificielle, cette nouvelle forme de fécondité acquise par intermédiaire médical, nie l'intériorité de l'union du couple et crée des besoins nouveaux. La maternité appartient à la femme, n'en déplaise à celles qui entrevoient l'utérus artificiel ou l'homme enceint comme signe de libération ou d'égalité, mais elle pèse lourd sur leurs épaules car en pénétrant dans ce labyrinthe d'expériences, elles deviennent dépendantes du pouvoir médical, en subissant des interventions exigeantes, coûteuses et pas toujours fructueuses.

Il faudrait une meilleure information sur les conséquences de ces pratiques, pour les femmes et pour l'humanité, avant d'accepter d'entreprendre l'aventure.

Évidemment, pour éviter de développer un processus moins naturel de reproduction: les bébés-éprouvettes, il devient urgent d'investir dans la prévention pour enrayer les causes de l'infertilité. Par conséquent, l'apport de subventions à la recherche, pour éliminer les MTS (maladies transmises sexuellement) faisant ravage chez les jeunes et pour innover dans de nouvelles méthodes contraceptives, plus naturelles que le stérilet et la ligature, serait un choix. C'est moins extraordinaire, mais ça ne remet pas en question les fondements de la vie humaine, de la maternité et de la paternité.<\$>

"conseillère provinciale

AH! LE MÉNAGE!

Aussi loin que remontent mes souvenirs, la fête de Pâques est associée au grand ménage du printemps. Alors que je n'aspirais qu'à profiter de la douceur de l'air et des premiers chauds rayons de soleil, ma mère m'embrigadait dans sa frénésie de nettoyage. Évidemment, ma participation variait avec l'âge, mais il n'était pas question d'avoir un répit, tant que tout n'était pas terminé.

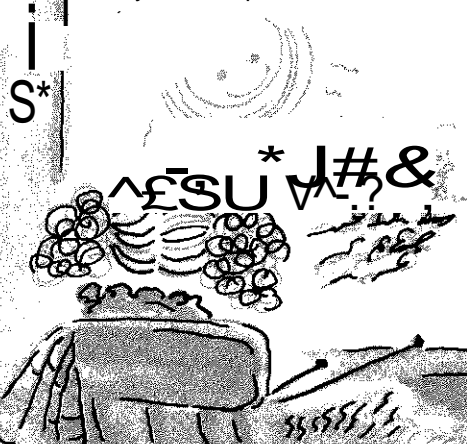
C'est de là, je crois, que viens mon aversion pour le ménage. J'ai toujours cherché, par tous les moyens à me soustraire à cette corvée déprimante. Quoi de plus décourageant, en effet, que de faire le ménage? C'est toujours à recommencer! Quand on fait la cuisine, on a au moins le plaisir de manger après, mais quand on fait le ménage...?

Au moment de l'adolescence, j'ai commencé à visiter les sept églises le Jeudi Saint. Ma mère ne pouvait pas s'opposer à ma ferveur religieuse pour cause de ménage. Puis quand les offices des jours saints se sont déroulés dans la journée plutôt qu'à l'aurore, je me suis fait un devoir d'y assister. Il fallait bien que quelqu'un représente la famille, puisque mon père travaillait et que ma mère nettoyait. J'avais découvert un bon filon: je sauvais mon âme tout en me sauvant du ménage.

Par Louise Picard-Pilon

Quand j'y repense aujourd'hui je ne suis pas très sûre que les origines de ma grande piété aient été très pures... ni très nettes.

Avec le temps et les années, ma répulsion pour les grands ménages n'a fait que s'accroître. J'ai développé toute une série de trucs pour ne pas en faire. Je sais bien que je suis la seule femme au monde dans cette situation, mais au cas où il y aurait, parmi vous, une ou



deux autres candidates intéressées, je vais vous livrer quelques-uns de mes trucs.

D'abord, j'essaie de ne pas voir le désordre, en fermant les portes des chambres que les enfants n'ont pas

rangées. Dans la mesure du possible, j'évite les pièces où il y a le plus de traîneries. Je trouve aussi que devoir se lever les pieds, quand il y a des choses sur le plancher, est un excellent moyen de faire de l'exercice. Enfin, quand tout est vraiment à l'envers et que je n'ai pas du tout le goût de m'y mettre, j'ai trouvé deux solutions. La première consiste à sortir de la maison: pour prendre l'air, travailler dans le jardin, faire des courses ou rendre visite à une amie. La seconde demande un petit effort: je lave d'abord une vitre, puis je place mon fauteuil préféré devant et, tournant résolument le dos à la maison, je m'y installe pour lire ou tricoter; quand je lève les yeux, je contemple les montagnes environnantes ou les arbres voisins.

Je dois dire aussi que l'AFÉAS m'a beaucoup aidée dans ma lutte contre le ménage. Depuis que j'ai accepté d'y prendre des responsabilités, j'ai eu beaucoup de papiers à lire ou à consulter. Saviez-vous que toute cette paperasse est un remède souverain contre l'époussetage? Il suffit de répartir équitablement les papiers sur toutes les surfaces qui recevraient normalement la poussière. Il fallait y penser! Encore aujourd'hui, «Femmes d'Ici» me rend ce service: il y en a partout chez-moi et il y a des mauvaises langues qui répandent que c'est pour me faire de la publicité!

UN PLU PC-1Z7UT

PÂQUES BIENTOT!

Par Thérèse Nadeau

Pâques nous invite à célébrer le renouveau de la nature... Pourquoi ne pas cueillir des branches ou des tiges de plantes ligneuses à floraison hâtive dont vous forcerez la végétation à l'intérieur.

Quels sont ces arbres et arbustes que vous pouvez amener à se couvrir de feuilles et de fleurs? Les principaux sont: les pommiers, les pruniers, les cerisiers, les spirées, les saules à chatons, le cagnassier à fleurs.

Comment procéder? Choisissez une journée où la température est supérieure au point de congélation; prenez des branches bien formées pour forçage, coupez de petites branches au diamètre d'environ 1/4 de pouce à la base, placez ces tiges dans un récipient

rempli d'eau, après les avoir taillées à la hauteur que vous aimez.

Installez votre contenant dans une pièce chaude près d'une fenêtre éclairée où les tiges bénéficieront d'un ensoleillement d'au moins 3 heures par jour.

Ces fleurs apporteront une note printanière à votre intérieur.

Note: Ma mère cueillait ses branches de pruniers le dimanche des Rameaux pour qu'elles soient en fleurs à Pâques.

Réf: Paul Pouliot, Les plantes d'intérieur. Éditions de l'Homme.

ENTRÉES SUCCULENTES

Voici deux recettes d'entrées délicieuses et faciles à préparer.

SALADE DE THON

Évidez des moitiés de petites tomates et remplissez-les de salade de thon.

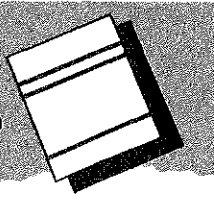
DÉLICE AUX CREVETTES

Une entrée fine et légère

Ingrédients

- 2 boîtes (4 onces) de crevettes
- 1 enveloppe de gélatine Knox sans saveur
- 1 boîte (10 onces) de soupe tomates

Suite à la page 19



Par Martine Ouellet

LA VOYAGEUSE DU SOIR

Une jeune fille mal-aimée part à Paris pour y connaître la gloire dans le domaine de la haute couture. Grâce à ses amis et à sa détermination, elle y réussira.

Dans la lignée des bestsellers, ce livre contient tous les ingrédients nécessaires: enfance misérable, départ, amour malheureux et finalement le gloire et la richesse. Ce roman se lit très bien dans le métro ou dans une salle d'attente, car il demande fort peu de concentration.

Ce n'est certes pas de la grande littérature mais plutôt un roman dont l'histoire et la fin sont très prévisibles.

A lire lorsqu'il pleut et que l'on n'a vraiment plus rien à lire.

Anick Geille, «*La voyageuse du soir*», Les Éditions Gallimard, 1986, 218 pages.

SI TU ME REVIENS OU LA VIOLENCE D'UNE MÈRE

Cette autobiographie nous entrouve la porte sur un sujet tabou: les enfants battus par leurs parents.

J'ai apprécié ce livre pour la façon dont l'auteure décrit sa vie sans faire appel à notre pitié mais plutôt en cherchant à nous faire comprendre son cheminement.

Lorsqu'elle s'est rendue compte qu'elle avait grandement blessé son enfant, elle a demandé de l'aide et a accepté que son enfant déménage pour un certain temps.

J'ai lu ce livre en une soirée et loin de juger cette femme, je l'ai admirée pour sa volonté de s'en sortir et pour le bien énorme qu'elle fera aux gens en osant écrire sur ce sujet.

Elizabeth Camden, «*Si tu me reviens... ou la violence d'une mère*», Les Éditions de la pleine lune, 1986, 246p. 19,95\$

DE GUERRE LASSE

C'est à travers la deuxième guerre mondiale et la résistance française que Françoise Sagan fait vivre l'éternel trio.

Jérôme, membre actif de la résistance, débarque un soir chez son ami Charles en compagnie de la belle Alice.

Charles, tout en dirigeant son usine, ne vit que pour ses aventures amoureuses. Toutefois, la venue d'Alice, dont il est amoureux fou, pourrait bien changer tout cela.

Malgré le contexte quelque peu historique, ce roman n'en demeure pas moins une histoire d'amour.

Bien écrit, léger, il est parfait pour les vacances ou la détente.

Françoise Sagan, «*De guerre lasse*», Édition Gallimard, 1985, 220 pages.

Par Louise Picard-Pilon

SECRETS

Le dernier roman de Danielle Steel se situe dans le monde de la télévision. Chacun des acteurs d'une grosse série télévisée a son secret. Au rythme de la préparation et de la production de la série, il devient de plus en plus difficile pour les protagonistes de préserver ces secrets.

L'auteure nous les dévoile peu à peu et nous nous attachons à ces personnages partagés entre leur vie et leur rôle.

La romancière a su aborder cette fois un univers différent et fascinant où la vie réelle et la fiction s'entrecroisent habilement.

Avec ce roman Danielle Steel stimule la curiosité et maintient l'intérêt grâce à un suspense bien dosé.

Danielle Steel, «*Secrets*», Libre Expression, Montréal, 1986, 320p., 15,95\$

LIVRES REÇUS

Georges Nicholson, «*Charles Dutoit: le maître de l'orchestre*», Les Éditions de l'Homme, 240 pages, 1986, 16,95\$

Robert Daley, «*La nuit tombe sur Manhattan*», Éditions Albin Michel, 296 pages, 1986, 17,95\$

Heinz G. Konsalik, «*Un été avec Danica*», Éditions Albin Michel, 296 pages, 1986, 17,95\$

James Mills, «*L'empire clandestin*», Éditions Albin Michel, 1152 pages, 1986, 29,95\$

Pierre Godin, «*Les frères divorcés*», Les Éditions de l'Homme, 368 pages, 19,95\$

Glynnis Walker, «*Les joies particulières et /es problèmes uniques des secondes épouses*», Libre Expression, 192 pages, 1986, 14,95\$

Linteau, Durocher, Robert, Ricard, «*Le Québec depuis 1930*», Boréal, 728 pages, 1986, 30\$.

Dr. André Bonneron, «*L'anti-stress*», Éditions Guy Saint-Jean, 1986.

Gilles A. Bordeleau, n.d. «*Se préparer à 30 ans pour... vivre en santé après 40 ans*», Éditions Guy Saint-Jean, 1986.

John R. Porter, Jean Bélisle, «*La sculpture ancienne au Québec*», Les Éditions de l'Homme, 512 pages, 1986, 34,95\$

Bronwen Meredith, «*Être belle pour la vie*», Les Éditions de l'Homme, 272 pages, 1986, 29,95\$

Maryse Condé, «*Moi, tituba sorcière, noire de Salem*», Mercure de France, 263 pages, 1986

Malcolm Carcoran, «*Fartage des skis de fond*», Éditions Guy Saint-Jean, 1986.

J'aurai la joie, à compter de ce mois-ci, de rédiger pour votre plaisir, j'espère, la chronique En Vrac. Il n'est guère facile de succéder à des rédactrices aussi aguerries que Annette Verge, Françoise Lohauiller et Claire Levasseur qui se sont magnifiquement acquittées de cette tâche au cours des dernières années. Je souhaite être vos yeux et vos oreilles pour scruter l'actualité et vous en faire rapport. S'il est des sujets sur lesquels vous aimeriez que je m'arrête particulièrement, n'hésitez pas à me les signaler en écrivant un petit mot à Femmes d'Ici.

Par Luce Ranger Poisson

UN AVENIR MEILLEUR

Au Canada, la longévité des personnes âgées a augmenté de façon spectaculaire au cours des dernières décennies. Simultanément, il semble que ces personnes aient développé de meilleures habitudes de vie. Par conséquent, non seulement les aînés sont-ils susceptibles de vivre plus longtemps, mais aussi peuvent-ils espérer jouir d'une meilleure santé.

Publié par Statistique Canada, l'ouvrage «L'augmentation majeure du nombre de personnes âgées: hausses considérables de la longévité et meilleures perspectives de santé» donne matière à réflexion sur le vieillissement. Il explore également certains aspects des styles de vie qui semblent favoriser une meilleure santé chez les aînés.

Disponible au coût de 9,95\$ au Service des publications, Statistique Canada, Ottawa K1A 0T8

UN MAL OU UN BIEN?

1986 marque le 50e anniversaire de la fondation du syndicalisme dans l'enseignement. Tout au long de cette année, les activités de célébration du cinquantenaire ont permis à la Centrale de jeter un regard sur le passé.

Dans le numéro spécial de «Nouvelles CEQ», la Centrale de l'Enseignement se tourne résolument vers l'avenir et se soumet au jugement critique de ses adhérentes et adhérents, en même temps qu'elle s'offre aux regards d'observatrices et observateurs de l'extérieur.

Au-delà des remarques, critiques et suggestions se manifestent, dans la quinzaine de témoignages et réflexions, un attachement à la Centrale et la volonté de la voir, dans l'avenir, jouer encore mieux son rôle social.

Source: Spécial cinquantenaire, Nouvelles CEO.

L'ICREF CÉLÈBRE SON 10e ANNIVERSAIRE

En novembre 1986, l'Institut canadien de recherches sur les femmes fête ses dix ans.

L'Année internationale *dp*, la femme, en 1975, ayant accéléré la prise de conscience de la carence de recherches sur la condition des femmes, un groupe de chercheuses universitaires fonda l'Institut qui, au cours des ans, allait être le moteur et le soutien de multiples travaux. Aujourd'hui, le travail de l'Institut est reconnu et profite tant aux chercheuses indépendantes qu'aux militantes des groupes locaux, régionaux et nationaux. En 1986, l'ICREF a entrepris sa première recherche internationale, commandée par l'UNESCO.

Depuis 1980, le titre de membre honoraire est octroyé à des féministes hors pair qui se sont fait valoir par leurs recherches personnelles et par leur encouragement à la recherche féministe. En 1984, madame Azilda Marchand, de l'AFÉAS, recevait cette distinction.

Source: Document universitaire, Institut canadien de recherches sur les femmes, novembre 1986.

LA CEQ A 50 ANS

Selon un sondage CROP-La Presse Union des Artistes, les Québécois regardent 18,5 heures de télévision par semaine. 65% des répondants disent écouter la radio au moins une fois par jour. Par ailleurs, 55% des foyers sont maintenant reliés à un système de câblodistribution et 43% des foyers font usage d'un magnétoscope.

Source: OCS Nouvelles, Office des Communications sociales, novembre 1986.



PENSEZ-Y BIEN!!!

Votre cercle a-t-il contribué à l'amélioration d'une situation dans votre milieu? Pensez-y bien! Si oui, il faut inscrire votre action sociale au CONCOURS PROVINCIAL D'ACTION SOCIALE, soit:

- dans la catégorie d'actions menées dans un but d'amélioration de la condition de vie des femmes: **Prix Azilda Marchand**
- dans la catégorie d'actions menées dans un but d'amélioration des conditions de vie de la société en général: **Prix d'action communautaire.**

Action de petite, de moyenne ou de grande envergure, il faut TOUTES les inscrire au Concours provincial d'action sociale et ce, avant **le 31 mai 1987**. Le formulaire d'inscription et les règlements ont été remis aux cercles.

Participez!

Doris Bernard
adjointe comité d'action sociale provincial



MON AMIE CLAIRE

Par Francine Jacques-Grégoire

Quand on m'a demandé de faire le portrait de Claire Levasseur, j'ai tout de suite pensé: l'AFÉAS me donne encore une fois l'occasion d'essayer, d'apprendre, de faire des choses inhabituelles. Malheureusement pour Claire, c'est sur son dos que cela se fera. Elle en a l'habitude cependant, puisque depuis 5 ans que je suis à l'AFÉAS, elle m'a souvent guidée, informée, soutenue.

Je me souviens, entre autres, du premier congrès provincial auquel j'ai assisté en 83 et ce, en sa compagnie. Procédures et stratégies d'assemblée n'avaient déjà plus de secrets pour elle tandis que moi je commençais à apprendre. Ce que j'ai pu lui en poser des questions! Et Claire répondait, expliquait, recommandait et je crois même qu'elle y prenait plaisir. Elle évolue dans ce monde avec beaucoup de facilité et d'assurance. Il faut la voir lorsqu'elle siège au Conseil des Commissaires à Varennes; tout au long des 7 années à ce poste, elle ne manque pas une occasion d'intervenir. Claire possède bien les dossiers sur lesquels elle travaille. Elle se prépare minutieusement, fait bien les recherches qui s'imposent et grâce à son esprit d'analyse et de synthèse, ses interventions sont pertinentes et réfléchies.

Toutes ces belles qualités, elle les met également au service de l'AFÉAS depuis 1979. Dans sa vie, la lutte pour l'amélioration de la condition féminine est une priorité. Claire croit très fort en l'AFÉAS, en sa nécessité, sa raison d'être, son utilité pour les femmes. Elle le prouve régulièrement en participant à de nombreux comités provinciaux et régionaux, en acceptant de représenter l'Association à l'extérieur aussi souvent que possible, en participant, à la région St-Jean, à la production d'une série télévisée de 13 émissions traitant de condition féminine, évidemment. Dernièrement, elle a occupé le poste de chercheuse pour une autre émission que l'AFÉAS nous prépare.

Claire écrit aussi, et elle écrit bien. Vous avez toutes eu l'occasion de la lire dans la revue «Femmes d'Ici». Que ce soient la chronique «En vrac», un reportage, une entrevue ou un article de fond, elle peut produire ses textes rapidement. C'est elle également qui a rédigé la brochure de l'AFÉAS «Le pouvoir politique...une réalité quotidienne». Elle a participé aussi à la rédaction d'une brochure sur les femmes et la fiscalité produite conjointement par le service à la collectivité de l'UQAM et Relais-Femmes. De plus, elle est journaliste pour un journal local «L'Information» et rédige des articles sur commande pour le magazine «Express rive-sud». Dernièrement, sa facilité d'écrire lui a donné l'occasion de mettre à l'épreuve la théorie qui dit que les filles qui choisissent une voie non-traditionnelle augmentent leurs chances d'atteindre l'autonomie financière confortable. En effet, elle a rédigé des discours et communiqués pour l'Association des fabricants de meubles du Québec et, par la suite, est devenue journaliste pigiste pour la revue «2 par 4» (eh oui, ce bout de bois qu'on utilise en construction). L'avenir nous dira si la construction lui rapporte.

Un retour en arrière nous permet d'apprendre que Claire, étant l'aînée d'une famille de trois enfants élevés à Beauharnois dans un milieu ouvrier, a dû quitter ses études de physiothérapie à l'Université de Montréal après seulement quelques mois pour aider sa famille. Ceci l'a menée à occuper divers postes à Bell Canada

dont ceux de téléphoniste, superviseuse, adjointe chef-téléphoniste et membre d'un comité d'embauché.

Comme plusieurs femmes, Claire s'est mariée, a eu 2 enfants, aujourd'hui adolescents, et est devenue travailleuse au foyer à temps plein pour quelques années. Durant ce temps, elle consacra des énergies à des comités de pastorale du baptême, au SOF (Service d'Orientation des Foyers) et à du militantisme politique.

Son goût pour les études et le monde scolaire étant toujours présent, on la retrouve par la suite commissaire d'école en même temps que sur les bancs du Cégep pour des cours en relations humaines, structure de l'entreprise, processus de sélection du personnel. Le tout devrait la conduire à l'université de nouveau mais cette fois pour un certificat en gestion des politiques scolaires. Vous auriez dû la voir lorsqu'elle a obtenu ce premier certificat! Elle en a fait toute une fête. Pour elle, c'est un pas franchi vers son autonomie dont elle est bien fière. Maintenant, elle poursuit à temps plein, un autre certificat et ce, en administration à l'UQAM.

Je vous mentionne également, qu'elle siège à la Corporation professionnelle des psychologues du Québec en tant qu'administratrice nommée par l'Office des professions depuis juin 1984.

Malgré toutes ses occupations, Claire sait se rendre disponible au cercle comme personne-ressource et par
Suite à la page 19



EST-CE LA GUERRE ENTRE FEMMES?

R.E.A.L. WOMEN

C'est à tout le moins une confrontation ingrate que provoque le phénomène des «Real Women»(1). Ce n'est pas la première fois qu'il est question de ce mouvement dans Femmes d'ici. Qu'en est-il au juste? Comment réagit l'AFÉAS à ce phénomène?

Par Michelle Houle-Ouellet*

Le mouvement

Il a été fondé il y a trois ans sur le modèle du American Eagle Forum qui a contribué à l'abolition du Equal Rights Amendment aux États-Unis. Au Canada, des groupes organisés existent en Colombie-Britannique, en Ontario, dans les Maritimes et au Québec.

Regroupé nationalement, Real Women compterait entre 40 000 et 45 000 membres. Le mouvement refuse cependant de divulguer la liste de ses membres ainsi que celle de ses bailleurs de fonds.

Leur philosophie

S'attribuant le rôle de porte-parole des «vraies canadiennes», Real Women entend revaloriser le rôle de la mère et la place des femmes à la maison. Ses membres font la promotion de la famille traditionnelle. Elles proclament lutter pour l'égalité des chances pour les femmes en matière d'éducation, d'emploi et de retraite mais pas au détriment de la stabilité de la famille. Elles favorisent le travail à temps partiel, réclament le crédit d'impôt pour l'épouse au foyer ainsi que des consultations matrimoniales déductibles d'impôt pour les couples en difficulté.

Ce tableau demeure incomplet si on ne fait pas état des dossiers auxquels elles s'opposent avec vigueur:

- le salaire égal pour un travail d'égale valeur
- l'avortement
- l'homosexualité
- la promotion des femmes sur le marché du travail
- la création d'un réseau universel de garderies
- le divorce
- l'action positive
- l'éducation sexuelle dans les écoles

Il faut ajouter que Real Women ne tient pas d'élections et que lors de son congrès, les membres ne votent pas de propositions. En réalité, on ne sait pas d'où leurs porte-paroles tiennent leurs mandats.

Leur influence

Est-ce possible aujourd'hui de se sentir menacées par le discours de Real Women? Telles que décrites, leurs positions traditionalistes ne semblent guère correspondre aux impératifs de notre mode de vie actuel.

Pourtant, leurs propos font effet quand ils prennent la forme de la défense des enfants mis trop tôt en garderies parce que leur mère travaille par exemple.

Ce discours est pernicieux quand il rejette sur les féministes tous les maux de notre société: désintégration de la famille, délinquance juvénile, violence, pornographie, prostitution, etc.

Ainsi, elles réussissent à s'allier des politiciens et leurs positions choc retiennent l'attention des médias. Entre autres, le Devoir publiait un article le 21 avril dernier dans lequel on pouvait lire: «même le photographe du journal trouve «qu'elles ont bien du bon sens», ces femmes qui s'inquiètent de la détérioration de la famille et pour qui le mal de notre siècle n'est pas le communisme mais bien le féminisme».

Les réactions de l'AFÉAS

L'AFÉAS travaille depuis 20 ans à améliorer les conditions de vie des femmes: celles qui sont au foyer aussi bien que celles qui sont sur le marché du travail rémunéré. Les attaques portées par Real Women contre

les féministes font mal et ne peuvent nous laisser indifférentes.

Les membres de l'AFÉAS réclament la reconnaissance du travail au foyer. Pourtant, notre position est bien différente de celle de Real Women qui voit dans ce rôle le seul modèle à valoriser pour toutes les femmes et qui font reposer uniquement sur les femmes le bon fonctionnement de la famille et l'épanouissement de ses membres.

L'AFÉAS n'est pas anti-familiale. Au fil des ans, nos nombreuses implications dans ce domaine le prouvent. Nous réclamons des mesures propices au développement de la famille et de chacun des membres qui la composent. Ces positions contredisent le discours tenu par Real Women qui conjugue féministe avec anti-familiale.

Sans vouloir alimenter le débat inutilement, nous ne l'éviterons pas non plus.

Comme de nombreux groupes de femmes, l'AFÉAS a réagi contre le financement de ce groupe par le Programme Promotion de la femme du Secrétariat d'État. Les pressions exercées à date ont empêché le gouvernement fédéral de financer les activités d'un organisme dont les objectifs vont à rencontre de la véritable reconnaissance du rôle des femmes et de leur avancement.

Nous avons réagi à leur philosophie par des lettres ouvertes dans les journaux, interventions auprès de nos politiciens, émission de radio et nous continuerons à le faire pour préserver ce que nous avons acquis au fil des ans au nom des femmes. ^

*Chargée du plan d'action

(1) Realistic, equal and active for life (femmes réalistes, égales, actives pour la vie)

FEMME COLLABORATRICE

partenaire

au succès de l'entreprise

Il y a 10 ans, en mai 1977, paraissait un rapport de l'AFÉAS s'intitulant *La femme collaboratrice du mari dans une entreprise à but lucratif, 1975-1976*. Ce premier dossier important sur les femmes collaboratrices devait provoquer une prise de conscience importante auprès de celles-ci qui se sont regroupées, en mars 1980, au sein de l'Association des femmes collaboratrices (ADFC).

Par Donald Leblanc*



Dix années d'échange, de travail et de réflexion qui ont permis aux collaboratrices de faire avancer les dossiers mettant en jeu des droits et avantages qui leur reviennent. Dix années de démarches aussi en vue de l'obtention d'un statut de travail légal. Dix années d'affirmation, finalement, pour ces femmes partenaires de leur mari dans le développement et l'exploitation de l'entreprise familiale.

Aujourd'hui, le message diffusé par l'ADFC est clair: c'est la complémentarité du travail de la femme collaboratrice avec celui du conjoint qui permet à l'entreprise familiale de progresser. Cette réalité est encore masquée par la tradition d'invisibilité du travail de la collaboratrice, mais le masque est en train de tomber.

Lors d'une récente tournée auprès de couples en situation de collaboration participant au tournage d'un vidéo pour la campagne de sensibilisation

de l'ADFC (5 au 12 avril 1987), il est ressorti de façon éloquent que les entreprises bâties par ces couples n'avaient que peu de chances de survie, dans leur début, sans l'apport volontaire et engagé d'une femme collaboratrice.

Après quelques années, quand l'entreprise a pris sa vitesse de croisière, la collaboratrice est à ce point intégrée aux activités de la PME, de la ferme ou du bureau professionnel où elle évolue que son partenariat est devenu essentiel au bon fonctionnement de l'entreprise.

La femme collaboratrice, qui travaille en moyenne 40 heures par semaine dans l'entreprise familiale, développe ainsi des compétences et une expertise déterminantes dans son secteur d'activité et à son niveau d'intervention: comptabilité d'une exploitation agricole, gestion du personnel d'une PME, secrétariat d'un bureau professionnel, etc.

Les maris des collaboratrices savent à quel point la présence fiable et soutenue de leur femme dans l'entreprise est un facteur de réussite et ont avec elles au travail une véritable relation de partenaires en affaires.

C'est dans ce contexte que les femmes collaboratrices prennent conscience de la valeur réelle de leur travail. Elles s'attendent naturellement, à l'heure actuelle, à ce que leur entourage et la législation reconnaissent aussi la valeur de ce travail et agissent en conséquence, c'est-à-dire



leur faciliter l'accès à la rémunération, à des avantages sociaux, à la reconnaissance des acquis et à la propriété. L'obtention d'un statut de travail serait un grand pas dans cette direction.

Les femmes collaboratrices se disent aujourd'hui satisfaites d'un travail qui leur permet de s'épanouir. Cependant, des besoins d'ordre économique (autonomie, sécurité) et d'ordre social (valorisation, affiliation, réalisation) restent toujours à combler. C'est dans ce sens que va la reconnaissance du travail qu'elles accomplissent.

À l'occasion de cette campagne de sensibilisation, nous vous invitons, les prochaines fois que vous aurez affaire avec des collaboratrices, à leur signifier que vous appréciez leur travail ou leurs services; ce sera déjà poser un geste de reconnaissance significatif!^*

* recherchiste à l'ADFC

UNE FEMME DANS UN MONDE D'HOMMES

Danielle arrive à son bureau vers 8 heures. Elle consulte ses dossiers un moment, puis part visiter ses usines. Elle goûte à des échantillons de beurre, de fromage, de crème glacée. Elle fait le tour de l'usine, pèse des échantillons, surveille la propreté des lieux pendant qu'on la suit des yeux. On la respecte, on la craint même un tout petit peu; c'est

qu'elle a le bras long... Qui est-elle?

Danielle Plouffe, vingt-huit ans, est inspectrice-classificatrice dans les usines laitières pour Agriculture-Canada. Elles sont deux femmes au Canada à exercer cette profession. Deux femmes sur trois cents hommes. Elle fait, comme on dit, un "métier non-traditionnel".

Par Louise Dubuc

"Cela fait neuf ans que je travaille pour Agriculture Canada, quatre que je suis dans l'inspection de produits laitiers transformés. J'en goûte du beurre et du fromage; au repas du midi, ne m'offrez surtout pas un "grilled cheese!"

Quelle formation as-tu? J'ai suivi le cours de techniques diététiques du Cégep Maisonneuve à Montréal. Mais je n'ai pas été nommée tout de suite inspectrice. J'ai commencé au laboratoire comme technicienne. Ce n'est pas ce que je voulais et je remplissais sans succès des demandes d'emploi pour l'inspection; c'est qu'il n'y avait jamais eu de femmes dans ce domaine. Il a fallu que je fonce carrément. Pourtant, des postes s'ouvraient, mais c'était des jeunes hommes qui étaient embauchés. Ils sortaient d'un cours collégial tout comme moi, mais ils étaient des "gars"!

J'ai passé six mois au laboratoire en rongant mon frein. Être enfermée dans un bureau, c'est la dernière

chose au monde que je voulais. En plus, l'atmosphère du labo était tendue. Je suis allée voir mon patron: "tu n'as pas quelque chose d'autre à me faire faire? Donne-moi une auto, fais-moi faire les commissions, ramasser des échantillons, n'importe quoi mais je veux sortir!"

// t'a écoutée? Ou, il m'a envoyée faire le tour des Mac Donald de la région de Montréal pour prendre des échantillons de milk-shakes! Avec mes blues-jeans et mes dix-neuf ans, personne ne pouvait soupçonner mon rôle. Vanille, fraise, chocolat... j'achetais tout et rentrais dare-dare au laboratoire.

Ils ont vu que je savais me débrouiller. Durant ce temps, j'envoyais sans cesse des demandes d'emploi pour être inspectrice, au bureau du personnel... J'ai été convoquée et me suis classée première. Classificatrice de viande dans les abattoirs de Saint-Hyacinthe. J'ai quitté Montréal et me suis installée là-bas.

Tu étais célibataire? Ou, alors c'était facile. Mais je désirais tellement ce poste-là que je serais déménagée à Vancouver!

C'était un précédent d'engager une femme pour ce poste? tant que classificatrice, oui, mais il y avait plusieurs inspectrices vétérinaires. Mon poste avait davantage de prestige, alors il était réservé aux hommes, du moins jusqu'à mon arrivée.

Pourquoi dis-tu que c'était un poste de prestige? Les inspectrices vétérinaires



jouent dans les viscères, se trempent les deux mains dans le sang. Tandis que moi je prenais des mesures, ce qui est beaucoup moins salissant. Et puis, le salaire était près du double. J'ai été chanceuse.

Comment as-tu fait pour t'imposer? Avec les femmes il n'y a pas eu de problèmes, sauf peut-être quelques femmes propriétaires, avec leur mari, des abattoirs où j'allais. Il y a une dame qui m'a dit: "Mon Dieu ça n'a pas d'allure à ton âge de jouer dans un abattoir, te vois-tu avec des bottines?" Ben oui, j'ai dit, et puis qu'est-ce qu'il y a de mal à porter des bottines?

Avec les hommes, c'était plus complexe. Les employés d'abattoirs avaient parfois des réactions bien puérides. Ils sifflaient tellement qu'on se serait cru dans un zoo avec des perroquets en liberté! Pour ce qui est de mes collègues, certains étaient très corrects, d'autres se posaient en bons paternalistes, et s'attendaient à recevoir des compensations "en

nature" au party de Noël... J'ai dû mettre les points sur les i".

Les inspectrices vétérinaires ont la vie plus dure. Deux de mes amies ont dû démissionner. On leur faisait faire le tour de la province 5 à 6 fois par année. Un jour à Brome, le lendemain en Abitibi. Ce sont des pratiques propres à décourager toute personne qui a une vie affective ou familiale.

Il faut une bonne dose de confiance en soi pour faire un métier non-traditionnel? C'est certain. En tant qu'individu et en tant que femme aussi. C'est un peu agaçant d'avoir constamment à se justifier: oui je suis intelligente et capable MÊME si je suis une femme. Même chose pour la volonté qui est essentiellement masculine d'après eux. Ils se mêlent de ta vie personnelle: moi je n'ai jamais demandé à un de mes collègues combien de fois il faisait l'amour par semaine mais certains d'entre eux, si.

Ils doutent que tu sois une "vraie" femme? C'est cela. S'il fallait que les bras me tombent à chaque remarque, je les aurais aux genoux depuis longtemps! Mais on s'habitue, cela fait partie du jeu. Ils aiment bien "taper" sur les femmes jusqu'à ce qu'elles se mettent à pleurer; là ils sont contents, ils sont bien en face d'une "vraie" femme. Après ils lui apportent des fleurs pour se faire pardonner. Moi, la fleur, je leur ferais manger!

Si on veut se faire respecter, il faut commencer par se respecter soi-même. Les femmes dans les milieux masculins comme le mien ont une façon parfois très traditionnelle de laisser passer les manifestations de sexisme. Elles entrent dans le jeu. Se lever à quatre heures pour être bien coiffée, parfaitement maquillée et sur son "36", pour ensuite aller se promener en talons aiguilles dans un abattoir, avec les cochons, à cinq heures du matin, je trouve cela vraiment déplacé.

Crois-tu qu'il y ait un juste milieu possible, entre nier sa féminité et la porter comme un étendard? Je crois que oui, l'important, c'est de conserver son intégrité. Moi, je me sens femme, je me sens féminine. J'évolue dans un monde d'homme mais je ne me sens pas à part.

As-tu l'impression d'aider la cause des femmes en exerçant ce métier? Jusqu'à un certain point. J'ouvre le chemin. À Saint-Hyacinthe, où j'ai été classificatrice dans les viandes, ils ont embauché une femme quelque temps après mon départ. À la division des

produits laitiers où je suis depuis quatre ans, c'est la même chose. Donc, j'ouvre la voie.

Pourtant, tes études ne laissaient pas présager une carrière dans un métier non-traditionnel; des études en diététique, c'est assez classique pour une fille, non? C'est vrai. Je me destinais à m'occuper d'une cuisine de cafétéria ou de restaurant, quelque chose comme cela. D'ailleurs je dois dire que le cours de diététique, tel qu'il était conçu à cette époque-là (il paraît que cela a changé), ressemblait beaucoup à ce qui pouvait s'enseigner dans un institut familial. Tu perdais des points à l'examen si ton persil était mal disposé dans l'assiette! On ne nous préparait pas à affronter les exigences

travail, j'ai des horaires qui ressemblent à ceux de la majorité des gens qui travaillent, soit de huit heures à quatre heures trente. Je ne quitte pratiquement jamais la région de Montréal (je suis mariée maintenant...). J'entretiens d'excellentes relations avec mes supérieurs et la plupart de mes collègues. En plus d'un salaire très intéressant, il y a d'excellentes conditions de travail. J'ai pensé à l'avancement, à la possibilité de gravir les échelons, puis je me suis révisée. Rester emprisonnée dans un bureau à longueur de journée à étudier des dossiers, ça ne me tente pas du tout. Courir comme une folle, soutenir la compétition, travailler les fins de semaine... ce qui m'intéresse, c'est la qualité de ma vie.



ALIMENTS DELISSE LTÉE

du monde du travail qui nous attendait. Pour obtenir le poste que j'ai maintenant, j'ai dû faire des recherches, m'instruire par moi-même, sinon je ne l'aurais jamais eu. C'est lors d'un cours sur les viandes que j'ai entendu parler des inspecteurs et cela m'a tout de suite intéressée. Par la suite, j'ai demandé à mon professeur de faire mon stage à Agriculture-Canada dans ce domaine et j'ai été acceptée.

Quelle a été la réaction de tes parents? Assez bonne. Ma mère est une femme à l'esprit ouvert, qui est enseignante et donc en contact constant avec les jeunes. Elle est au courant de certaines réalités. Mon père était plus inquiet pour ma sécurité d'emploi, il avait peur que je ne trouve pas de travail ou que je ne réussisse pas à le garder. Mais depuis il est bien fier de sa fille.

Et si c'était à refaire? Je le referais sans hésiter. J'aime beaucoup mon

Aurais-tu des conseils à donner aux jeunes filles qui songent à se diriger vers un métier non-traditionnel? Je leur souhaite beaucoup de volonté, d'être conscientes de la situation un peu inconfortable de femmes dans un monde d'homme qui les attend, sans pour cela être trop militantes. Se respecter, oui, ne jamais laisser passer les "farces" trop plates, mais essayer de prendre ça sereinement. Il faut faire attention de ne pas s'épuiser, se vider dans une lutte qui ne finit pas.

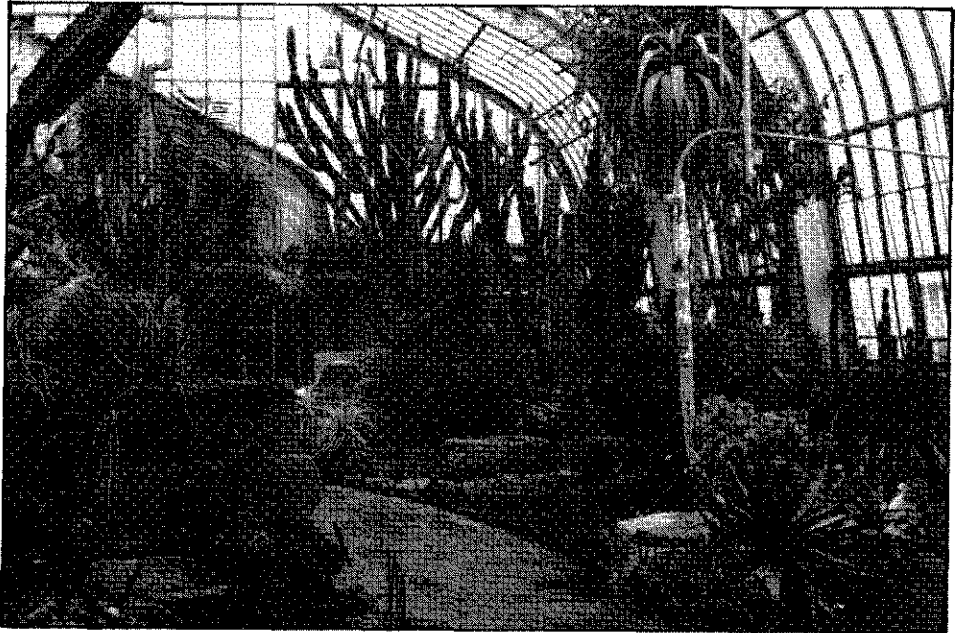
Être une féministe philosophe? Euh? oui, c'est peut-être cela. Ne pas partir en peur. Ce que les "autres" pensent, disent, il faut laisser faire et ceci est valable pour tout le monde. On ne vit pas pour les autres, mais pour soi.

As-tu quelque chose à dire aux mères de ces filles? Il faut faire attention, je crois, à ne pas obliger les filles à se
Suite à la page 19

AMÉNAGEMENT D'UNE SERRE

Nombreux sont les amateurs de jardin qui caressent le rêve de posséder une serre. Qu'il s'agisse d'obtenir des plants par semis ou bouturage, pour ensuite les transplanter au jardin lorsque vient la belle saison ou protéger des plantes fragiles qui ne sauraient résister à nos maisons surchauffées et souvent peu ensoleillées, la serre est l'élément tout indiqué.

Par Pierrette Lavallée



Pierrette Lavallée

LES SERRES JARDINS

Par leur forme, les serres peuvent se classer en plusieurs types: la serre classique, l'hollandaise, la serre de fenêtre, la mini-serre. Le châssis froid et la couche chaude sont aussi des éléments qui facilitent la culture hors saison.

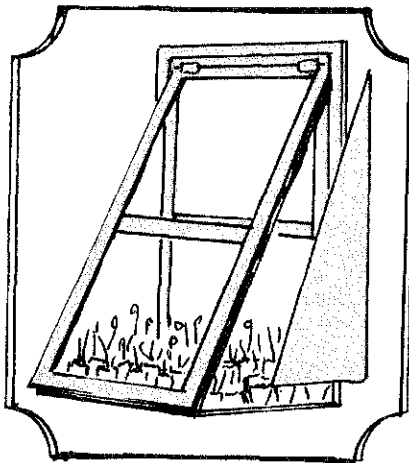
La *serre classique* est construite sur mesure, avec toit à deux pentes. Elle peut se diviser en compartiments: serre chaude pour semis et boutures sur comptoir, serre tempérée et serre froide.

La serre dite *hollandaise* dont les côtés sont vitrés jusqu'au sol est à peu près la plus répandue. Ses côtés qui reposent sur une base peu élevée peuvent être légèrement inclinés ou perpendiculaires au sol.

Sa charpente sera de bois, d'acier, d'aluminium ou autre matériau. Il semble que l'aluminium soit très employé dans la construction de serres domestiques, probablement à cause des avantages qu'il présente: légèreté, durabilité, malléabilité et coût relativement bas, si on le compare à d'autres matériaux utilisés pour ce genre de construction. Quant au verre, il peut très bien être remplacé par du plastique.

Lorsque l'aspect esthétique de la serre importe moins, c'est le style de construction qui permet le recyclage de fenêtres d'occasion.

La *serre de fenêtre* (à ne pas confondre avec la fenêtre-serre) est faite à partir d'une fenêtre neuve ou de récupéra-



tion, suspendue au châssis d'une fenêtre déjà existante. Les parois inférieures et latérales, en contreplaqué d'extérieur (voir croquis) sont attachées au cadre de la fenêtre par une rainure interne dont la largeur égale l'épaisseur du contreplaqué. On isole les rainures avec un mastic étan-

che. La chaleur de la maison maintient les plantes au chaud.

La serre de fenêtre est souvent une installation temporaire que l'on enlève alors que les plants sont transférés au jardin.

La *Fenêtre-serre*, de plus en plus populaire, peut avantageusement remplacer la fenêtre en baie très en vogue il y a quelques années. On la retrouve chez les marchands de portes et châssis, chez les spécialistes en rénovation domiciliaire et dans plusieurs centres de jardin. Elle est un élément qui s'adapte facilement à une maison existante et convient aux exigences de la culture des plantes dans une serre. Elle apporte à une pièce plutôt terne un air de fraîcheur, l'année durant. Pour l'installer, il est préférable d'enlever l'ancienne fenêtre.

Les fenêtres-serres sont munies de tablettes pour contenir les pots de plantes. Elles sont fabriquées de divers matériaux. Certains modèles s'ouvrent afin de faciliter l'aération. On peut les commander sur mesure ou les acheter en "kit" et en faire l'installation soi-même, si on est le moins bricoleur (euse).

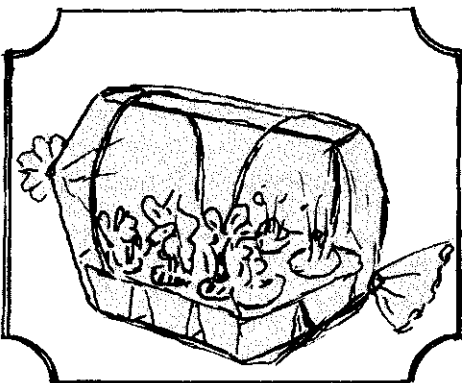
Le *châssis froid* est le plus simple des éléments qui permettent d'em-

magasiner l'énergie solaire pour faire pousser les plantes par temps froid. Il se compose essentiellement d'une boîte sans fond munie d'un couvercle de verre amovible. Les rayons solaires pénètrent à travers le dessus transparent, atteignent les parois et la terre à l'intérieur et se transforment en chaleur. Cette chaleur ne s'échappe pas de la vitre de surface et reste à l'intérieur. C'est ce qu'on nomme l'effet de serre. Le plastique transparent peut remplacer le verre.

Le châssis froid est pratique. Il permet plusieurs utilisations et ne coûte pas très cher si, encore une fois, on profite de matériaux recyclés pour le fabriquer. Il peut servir pour démarrer les semis printaniers, endurcir les jeunes plants qui ont vu le jour dans la maison. En automne et tôt l'hiver, il peut abriter des légumes qui supportent le froid comme la laitue, l'épinard ou le chou. En ajoutant au châssis froid une source de chaleur, tel un câble chauffant électrique, on obtient une couche chaude pour commencer la culture des récoltes les plus précoces.

La partie arrière d'un châssis froid sera surélevée de quelques pouces par rapport au devant pour que la surface soit en pente légère et permette à la neige et à la pluie de s'égoutter facilement et au soleil de pénétrer sur une plus grande surface. Le dessus du châssis froid devra s'ouvrir facilement afin de permettre une aération de la boîte par temps ensoleillé, autrement les plants rôtiroient. Un thermomètre d'extérieur sera placé à l'intérieur de la boîte pour en indiquer la température et aider à la contrôler judicieusement. La nuit et par temps froids, le châssis sera fermé.

Les *mini-serres* permettent de préparer des semis, même en appartement, pour les fabriquer on peut se servir de



n'importe quel genre de récipients imperméables, remplis de terre ou mieux, de petits pots de tourbe pressée dans lesquels on dépose les semences. On placera ces contenants dans une terrine ou un bac en

aluminium ou en plastique. On enfermera ensuite ce récipient dans un sac ou une feuille de plastique transparent soutenu par des arceaux en fil de fer. Il faudra ouvrir le sac quotidiennement pour ventiler et arroser.

Il se vend, chez les marchands d'équipement de jardinage, des bacs en plastique surmontés d'un dôme transparent. Ces mini-serres peuvent contenir environ une douzaine de petits pots de semis et se rangent facilement sur le dessus d'une fenêtre.

CONSTRUIRE SA PROPRE SERRE

Aménager une serre paraît une entreprise emballante, mais c'est un projet coûteux, qui demande des compétences. Bien entendu, la construction de la charpente de la serre peut se faire à partir de matériaux que l'on possède déjà, à condition qu'il convienne; mais il faut aussi songer aux appareils d'appoint qui assurent aux plantes le climat dont elles ont besoin pour pousser.

Il ne faut pas oublier qu'une serre nécessite une certaine température, celle-ci ne devant jamais descendre au-dessous de 8°C ou 10°C. Par conséquent, au Québec, il faut penser la chauffer. Le mode de chauffage le plus simple à installer est le chauffage électrique soit par radiateur tubulaire, soit par un thermostat. Il y a des serres qui sont chauffées par un poêle à bois; ce qui exige d'avoir l'oeil ouvert et une grande disponibilité pour conserver une température constante. Disons que ce mode de chauffage est moins pratique.

HUMIDITÉ

L'eau nécessaire à la vie des plantes peut leur être fournie par arrosage, par capillarité en disposant les pots dans des bacs remplis d'eau, par projection d'eau sous forme d'un fin brouillard (c'est la brumatisation) ou enfin par humidification de l'air de la serre. L'humidité relative nécessaire à la bonne croissance des plantes est d'environ 75%, dépendant du type de plantes qu'on y fait pousser.

Si vos moyens financiers ne vous permettent pas l'achat d'un hygromètre, appareil qui permet de doser l'humidité et commande le fonctionnement de l'humidificateur, il vous faudra au moins un hygromètre pour mesurer l'humidité de la serre.

SOLEIL ET VENTILATION

Un autre point important de la serre est la ventilation. Pour les petites ser-

res on se contentera d'ouvrir un panneau ou une fenêtre d'une dimension égale à environ le sixième de la surface de la serre, tandis que pour de grandes serres on aura recours à des ventilateurs à commande automatique. Il faut aussi ombrer la serre en la protégeant des insulations trop violentes à certaines heures. Différents procédés peuvent être employés: le badigeonnage des vitres au lait de chaux, le ruissellement d'eau sur la toiture vitrée ou le déroulement de claies.

LOCATION

L'emplacement fait aussi partie des exigences dont il faut tenir compte. La meilleure exposition, quand cela est possible, est l'axe nord-sud, la porte d'entrée se trouvant face au sud. Si l'on ne dispose que d'un espace restreint, on peut toujours adosser la serre à un mur de la maison. Cette disposition présente l'inconvénient de ne recevoir la lumière solaire que d'un seul côté, mais elle offre le gros avantage de pouvoir profiter du chauffage central de la maison par une simple extension de l'installation.

MATÉRIAUX DE JARDINAGE

Outre la semence, une serre doit contenir le matériel nécessaire pour les semis: contenants, terreau, vermiculite, gravier, tessons de pots de grès, arrosoir et étiquettes de jardin. Afin d'éviter que les plants ne soient tués par une maladie appelée "la fonte des semis", les semis doivent être faits dans un sol stérilisé ou dans un milieu sans sol tel Pro-Mix ou Agro-Mix. On peut obtenir les mêmes conditions que dans un milieu sans sol, en préparant soi-même un mélange de vermiculite ou perlite, de mousse de sphaigne moulue ou de sable, et de tourbe horticole. Un milieu sans sol possède l'avantage d'être libre d'insectes, de germes, de maladie et de mauvaises herbes.

LES SOLARIUMS

Les solariums connaissent une popularité croissante depuis quelques années. Ces enceintes de verre que l'on ajoute à une maison dans l'espoir de les transformer en paradis de verdure et en lieux de séjour ont aussi pour effet de rehausser la valeur d'une propriété.

Le solarium, bien qu'étant une pièce esthétique où il fait bon vivre, présente toutefois quelques inconvénients pour quiconque le destine surtout à la culture. On sait que pour vivre, les plantes requièrent beaucoup
Suite à la page 19

ROSE DE PÂQUES

Anneau à serviette de table - facile à réaliser - peu coûteux. Suggestion de Colette Gagnon de Sherbrooke, cette fantaisie apportera de la couleur sur votre table de Pâques. Quant à vos invités, ils voudront l'apporter en souvenir.

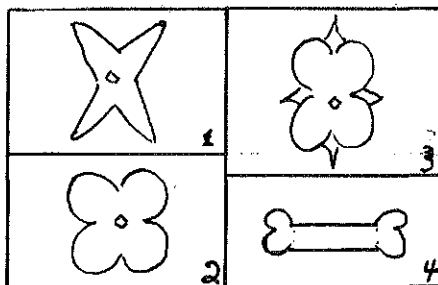
Matériel requis:

Feutrine de diverses teintes (on peut facilement utiliser des restes de feutrine)

Patron: 3 pièces

1. Base - 1 rectangle de feutrine de 4 1/2 x 4 pouces Dans ce rectangle, découper un genre d'étoile à 4 pointes. Percer le centre d'un losange de 1/4 de pouce de côté,
2. 2e morceau: 1 rectangle de feutrine de 3 1/4 x 2 3/4 de pouce. Dans ce morceau de feutrine de teinte différente à la première, tailler une corolle formée de quatre pétales. Percer au centre un losange de 1/4 de pouce de côté.

Poser sur la première pièce en plaçant les pétales entre les pointes de l'étoile.



3. Dans un troisième rectangle de feutrine (3e couleur) de 8 x 2 1/4 pouces, tailler l'anneau de la façon suivante: Réserver au centre de la bande de feutrine une longueur de 5 pouces. Réduire la largeur de

cette partie à 1 1/2 pouce en enlevant une quantité égale de tissu de chaque côté, soit un bon quart de pouce de chaque côté. Tailler les bouts en coeur.

Pincer les deux bouts arrondis aux extrémités et passer de dessous à dessus, à travers l'ouverture pratiquée dans le centre des deux pièces précédentes. Placer ces parties supérieures de façon à former un joli coeur à la fleur. ^

Note: Pour mouler la feutrine avec facilité, enfiler une serviette de papier dans l'anneau qui se trouve en dessous de la fleur, pour ne pas brûler les doigts et passer à la vapeur. Accentuer les courbes en pressant avec les doigts et laisser sécher quelques minutes la tête en bas. Joyeuses Pâques à toutes!

Pierrette Lavallée

Séjours de Groupe

Le Coeur  du Québec

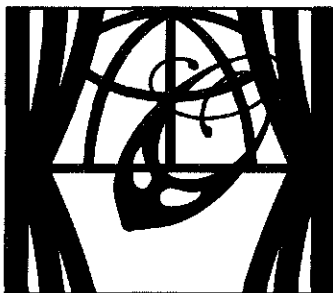
**DU 21 AU 30
AOUT 1987**

Vivre une journée de forfait à l'intérieur du "Festival International de l'Opérette".

L'accueil se fera au Centre Culturel à Drummondville et sera suivi d'une visite de ce Centre qui a coûté 3,5 millions de dollars.

Selon votre choix, il vous sera possible de faire une visite à "l'Atelier d'émaux sur cuivre" de M. & Mme Martial Proulx qui se font un plaisir de vous enseigner l'art de fabriquer un émail sur cuivre. L'occasion vous sera donnée d'y admirer quelque 400 pièces de collection. Toujours selon votre choix, vous pourrez aller visiter notre "poste de police" ou encore notre "Roseraie".

**Festival
international**



*de
l'Opérette*

Après une aussi agréable matinée, un restaurant de haute qualité vous attendra pour un succulent dîner. Après vous être bien restaurés, on vous dirigera vers le "Village Québécois d'Antan" pour une visite d'environ 3 heures. Ce village comprend une cinquantaine de bâtiments provenant de la région Centre du Québec ainsi qu'une trentaine de reproductions historiques construites par des artisans de chez-nous. Si le village ne vous convient pas, on pourra vous emmener faire une très belle balade-détente en "bateau-ponton" sur notre magnifique rivière St-François. Suivra le souper dans un de nos meilleurs restaurants.

Cette belle journée se terminera par une "représentation" dans le cadre du Festival International de l'Opérette, au Centre Culturel à Drummondville. N'oubliez pas que le patron d'honneur est nul autre que le compositeur français de renommée internationale Francis Lopez, auteur-compositeur de "La Belle de Cadix", "Andalousie", "Amour à Tahiti", "Mexico", etc.

On dit de Francis Lopez qu'il est le "phénomène de l'Opérette". Il séjournera à Drummondville pour toute la durée du festival.

Coût **40\$**
par personne

Le prix du séjour comprend:
-le dîner et le souper
-les visites
-l'activité de soirée
-les services d'un guide-accompagnateur

Pour réservations

Détenteur d'un permis du Québec

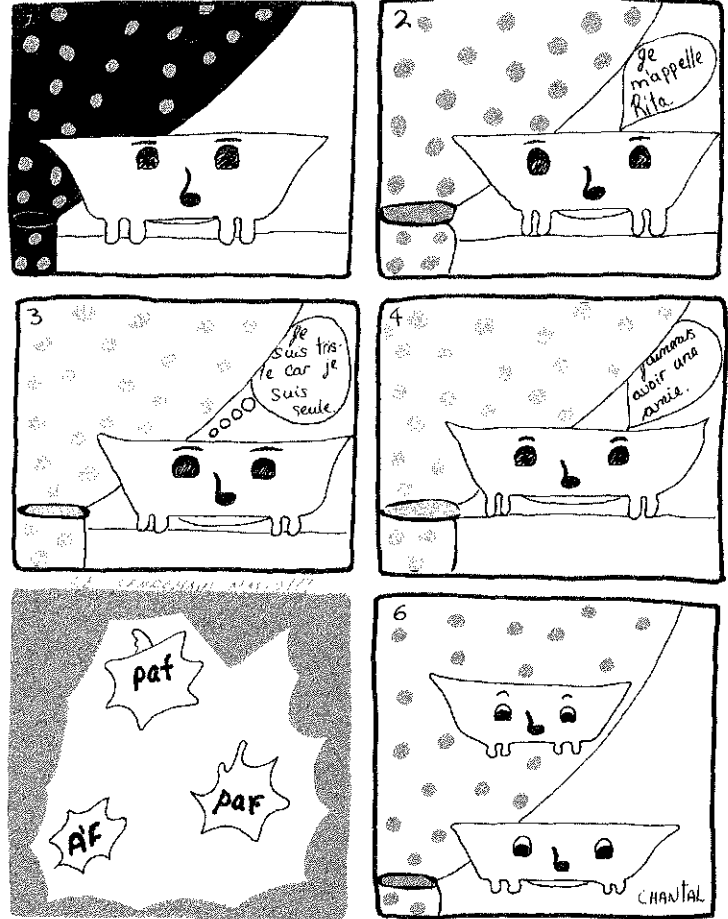
LE COURT CIRCUIT ENR.

925, Laviolette, suite 102, Trois-Rivières
(Québec) G9A 1V9 Tél.: (819) 375-1258

Le voeu réalisé

Loisir littéraire du Québec lançait, en novembre dernier, un concours de bande dessinée s'adressant aux filles et aux garçons du primaire (2e cycle) et du secondaire (1er cycle), de la région métropolitaine. Dans le but de favoriser la participation des fil/les dans ce domaine où les hommes oeuvrent encore majoritairement, Loisir Littéraire, en collaboration avec l'Institut Simone de Beauvoir, a décidé d'offrir une mention spéciale à une participante, afin de l'encourager à poursuivre dans cette branche.

La formation des filles étant une priorité de l'AFEAS, Femme d'Ici a accepté de collaborer au projet, en publiant la bande dessinée choisie par le jury. Nous présentons donc la bande dessinée de Chantai Gallant de l'École Euclide Théberge (secondaire I) et profitons de l'occasion pour la féliciter et l'encourager à continuer dans ce domaine.



QUE FAIT-ON AVEC LES SUGGESTIONS DE SUJETS D'ÉTUDE?

Par Monique L. Morin*

La cueillette de novembre 1986 a donné de bons fruits. La compilation des centaines (environ 600) de suggestions reçues a permis de dégager 5 ou 6 thèmes principaux et de proposer une grille de 6 sujets au conseil exécutif provincial pour l'année 1987-88.

Le choix s'est fait parmi les sujets qui sont le plus souvent demandés et ceux qui répondent à des préoccupations actuelles. Les membres AFEAS de toute

l'Association souhaitent que l'on fasse l'étude de sujets traitant de: la famille, la santé mentale et physique, l'éducation des enfants et des adolescents, l'éducation sexuelle, la retraite et le retour au travail.

La méthode de cueillette des suggestions de sujets d'étude nous semble la bonne. Ainsi, s'il a paru important pour une femme ou un groupe d'en connaître davantage sur un sujet, il y a de grosses

chances pour que plusieurs compagnes dans tout le Québec aient le même besoin et le même intérêt.

Nous vous félicitons pour le sérieux accordé à l'envoi de vos suggestions. Il importe que vous continuiez à le faire; c'est ainsi que notre Association peut le mieux répondre aux besoins de ses 30 000 membres. ^

*responsable du comité provincial des sujets d'étude

LES TRAVAILLEURS BÉNÉVOLES

ressource humaine importante

C'est du 26 avril au 2 mai que se tiendra la Semaine de l'Action Bénévole dont le thème cette année nous rappelle l'importance de ces innombrables travailleurs bénévoles, et du bagage incommensurable de

ressources humaines qu'ils constituent.

Un thème bien à propos, qui vient souligner l'envergure de l'action bénévole et nous invite à joindre les rangs de cette grande équipe.

Par Jean-François Tremblay*

C'est en hommage aux centaines de milliers de bénévoles du Québec que la FCABQ organise depuis 1974 la Semaine de l'Action Bénévole. Une semaine importante.

C'est aussi un hommage aux idées novatrices apportées par les travailleurs bénévoles grâce à leur implication dans leur milieu.

Dans le monde de l'action bénévole, nous n'en sommes plus à relever les défis des années 70 mais plutôt à solidifier des acquis, consolider les bases, renforcer nos structures. Ce travail gigantesque, débordant les frontières, nous le faisons grâce à l'apport de tous ces travailleurs bénévoles dont l'implication contribue à rendre cette société plus juste et plus humaine.

Chacun d'entre nous possède une richesse extraordinaire qu'il peut mettre à profit dans l'action bénévole et par là transformer des gestes individuels modestes en des actions collectives importantes.

Ces gestes nous pouvons les poser de façon directe ou indirecte, mais ce qu'il faut c'est poser des gestes, s'impliquer.

Notre implication peut prendre différentes formes:

- en apportant nos ressources à des groupes de défense, de protection, d'éducation et d'action sociale, à l'in-

terieur desquels les plus démunis s'unissent pour faire valoir leurs droits;

- dans des groupes féministes où des femmes établissent des solidarités;
- dans des groupes d'entraide où des femmes, des hommes décident de collaborer pour agir sur des problèmes communs;
- au sein d'une institution pour favoriser une plus grande humanisation des services;
- en participant à un groupe d'entraide afin d'agir sur nos problèmes communs;
- en travaillant dans le domaine du loisir sportif, récréatif ou socio-culturel;
- en acceptant d'entrer en relation d'aide avec une personne socialement isolée;
- en travaillant au sein d'un comité de bénévoles dans un centre d'accueil, d'hébergement, de détention, etc...;
- dans un centre d'action bénévole où nous participons à l'amélioration de notre milieu de vie;
- au sein de mouvements écologiques où chacun se préoccupe de son environnement et de celui de sa collectivité;

et sous bien d'autres formes.

Notre participation dans l'action bénévole c'est une affaire personnelle; selon nos goûts, nos talents, notre disponibilité. Selon nos ressources humaines si importantes à notre société.

Notre implication dans l'action bénévole c'est affirmer notre volonté de participer activement à l'amélioration des conditions de vie de notre communauté immédiate, communauté aux dimensions de notre rue, de notre quartier, de notre paroisse, de notre municipalité.

Quel que soit notre niveau d'engagement dans l'action bénévole, chacune de nos actions mérite d'être accomplie. On ne saurait à aucun moment considérer ces gestes, posés bénévolement, à ce point secondaires que la société pourrait s'en passer.

L'action bénévole, dans la plus humble de ses manifestations, permet à celui ou celle qui l'exerce d'avoir une part active dans l'établissement d'une société plus juste, plus humaine. Elle favorise une revalorisation et un épanouissement personnels se reflétant sur l'entourage.



Femmes d'ici

Ce qui échappe trop souvent aux bénévoles, c'est l'ampleur de la portée sociale de leur engagement. Chacune de leurs actions contribue pourtant au mieux-être collectif et, bien que consenties à niveau local, leur effets débordent les limites où elles s'exercent.

Si l'action bénévole au Québec remonte aux temps des premiers colons, on ne doit pas en profiter pour s'asseoir sur ses lauriers. Il faut à chaque jour repenser l'action bénévole, réinventer les réseaux d'entraide, retrouver le sens communautaire.

Votre volonté, vos ressources, votre disponibilité, votre richesse intérieure, voilà ce que vous pouvez apporter à votre communauté par l'action bénévole.

"Fédération des Centres d'Action Bénévole du Québec

réflexion sur mes grandes ambitions

Partie prenante de toute la démarche du congrès d'orientation, de sa mise sur pied en 1984 jusqu'à sa réalisation en août 1986... j'ai le goût, après quelques mois de recul, d'offrir ma réflexion à haute voix... ou plutôt du point du crayon!

Vivre un congrès d'orientation...? C'est une occasion privilégiée qui me permet de mesurer ma capacité de négociation et de conciliation, de vérifier la justesse de mon argumentation, d'évaluer les conséquences de mes décisions; c'est aussi un temps d'arrêt «spécial» où l'imagination fait naître en moi les plus grandes ambitions pour mon AFÉAS, qui prennent tour à tour une odeur d'exaltation ou de déception.

Étant de nature exubérante additionnée d'un tempérament super optimiste, je demeure convaincue, malgré tout, de l'importance d'ambitionner les plus grands projets pour mon AFÉAS, de rêver qu'elle sera un jour «visible» pour toutes les femmes et de l'idéaliser au point d'avoir la certitude qu'elle prendra un jour le leadership au sein du mouvement des femmes.

Une association, à mon avis, ne doit jamais laisser s'éteindre le feu sacré, cette foi souvent aveugle de ses militantes engagées. On dit souvent que «l'ambition tue son maître(esse)... en contre-partie, un autre dicton affirme... «qu'il faut croire à l'impossible si l'on désire réaliser le possible».

Tous ces propos, je les ai clairement ressentis en revoyant l'ensemble des recommandations issues du congrès d'orientation et plus particulièrement celles qui abordent la visibilité et le rayonnement de l'AFÉAS, la mise sur pied de grands projets provinciaux, la



Par José Gauvreau*

création de multiples outils de communication.

Déléguée, en août dernier, j'ai appuyé et même, à l'occasion, défendu farouchement plusieurs de ces demandes.

L'adoption de certaines recommandations soulève certes la passion et l'enthousiasme; cependant elles prennent parfois des dimensions monétaires exorbitantes, tuant dans l'oeuf les

dispositions nécessaires à leur réalisation.

Je me suis donc permise de vérifier la valeur financière de certaines décisions auxquelles j'avais consenti mon vote.

J'ai constaté que:

- L'impression du dossier mensuel coûte 1,327\$
- Pour 4 pages additionnelles on doit déboursier 880\$
- Une revue «Femmes d'Ici» coûte mensuellement 10,631\$
- « Une annonce de 30 secondes dans les grands réseaux, vaut 4,080\$ dans les postes locaux, vaut 1,020\$
- Une page publicitaire dans les grands quotidiens peut aller jusqu'à 5,000\$
- « Les coûts d'une recherche peuvent atteindre 20,000\$
- La mise sur pied d'un projet provincial (minimum) 20,000\$

À tout cela s'ajoute l'ensemble des dépenses inhérentes au fonctionnement d'une association provinciale de 33 000 membres qui atteindra en 1986-1987 la somme de 581,240\$

N'y aurait-il pas lieu de développer un mécanisme permettant d'orchestrer mes aspirations, mes décisions et la capacité de payer de mon association?

En terminant ma réflexion, j'ai toujours le goût que mes grandes ambitions pour mon AFÉAS gardent toute leur vitalité...MAIS... je me demande si j'ai voté POUR ou CONTRE le moratoire de trois ans afin de maintenir le prix de la cotisation à 18\$ annuellement.

Ça demande réflexion?^

*Membre de la commission de recherche provinciale

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Par Michelle Houle-Ouellet

CERTIFICAT EN ANIMATION POUR LES FEMMES DE L'AFÉAS

L'AFÉAS offre à ses membres l'opportunité de s'inscrire à un certificat en animation en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal.

Depuis sa mise sur pied en 1982, 3 groupes d'une trentaine de membres AFÉAS ont complété leur certificat. Suite à une décision prise par le conseil d'administration provincial, un quatrième groupe sera formé.

Les cours débuteront en janvier 1988. Ils sont donnés sous forme de sessions intensives à raison de trois jours par mois à Montréal. Les cours s'échelonnent sur deux ans et comportent un stage de 6 mois effectué dans le cadre des activités de l'AFÉAS.

Les participantes qui s'inscrivent doivent assumer personnellement leurs frais de scolarité. Grâce à une subvention du Secrétariat d'État, l'AFÉAS rembourse une partie des dépenses d'hébergement occasionnées par les cours.

Plus d'informations sur le contenu du programme et les conditions d'admission seront transmises dans le numéro de juin de Femmes d'Ici. Ces informations seront également disponibles dans tous les secrétariats régionaux de l'AFÉAS ainsi qu'au siège social.

Vous êtes intéressée? Si oui, pensez à vous inscrire!

COLLOQUES RÉGIONAUX EN RECONNAISSANCE DES ACQUIS

L'AFÉAS organise sept (7) rencontres Échange-Action sur la reconnaissance des acquis qui se dérouleront dans les régions suivantes:

- Bas St-Laurent Gaspésie: Rivière du Loup, Motel Universel, le 2 avril.
- Mauricie: Cégep de Trois-Rivières, le 4 avril.
- Nicolet: (à confirmer).
- Québec: Lévis, Motel le Rond-Point, le 31 mars.
- Saguenay-Lac-St-Jean C.-C.: Chicoutimi, Motel Universel, le 8 avril.
- Sherbrooke: Motel La Réserve, le 8 avril.
- St-Jean: Brassard, Église Notre-Dame du Sacré-Coeur, le 2 avril.

Ces rencontres permettront de faire le point dans le domaine de la reconnaissance des acquis. Quels services les institutions du monde scolaire et du marché du travail offrent-elles aux femmes qui veulent faire reconnaître les apprentissages réalisés au foyer ou dans le bénévolat? Quels sont les besoins des femmes utilisatrices de ce système?

Ces rencontres d'une journée réuniront à la fois des intervenants(es) provenant des commissions scolaires, cégeps, commissions de formation professionnelle, programmes de réinsertion au marché du travail et des femmes en démarche de reconnaissance de leurs acquis ou intéressées par ce sujet.

L'AFÉAS espère ainsi vérifier l'état de la situation qui existe dans les institutions du monde de l'éducation ou du marché du travail des différentes régions du Québec. On sait que ce dossier est en pleine évolution.

L'AFÉAS s'est taillée une place de choix dans l'évolution de ce dossier. Nous voulons par ce projet continuer d'être à l'affût. ^

SAINT-HYACINTHE

La Clé

d'un voyage en groupe réussi...

«Forfait annuel»

(Disponible du 1^{er} janvier 87 au samedi 31 décembre 1987)

- 9 h 00 Rencontre du guide au kiosque d'information touristique
- 9 h 15 Café Brioches pour bien commencer la journée
- 10 h 00 Tour de ville le Chemin du Roy
- 11 h 00 Arrêt au magasin d'usine Penman's
- Midi Dîner libre au Centre-Ville ou aux Galeries Saint-Hyacinthe
- 13 h 30 Visite du Séminaire de Saint-Hyacinthe
- 14 h 30 Visite d'usine suivie d'une dégustation de vins et de fromages aux Vins André
- 16 h 00 Visite de l'Auberge des Seigneurs
- 16 h 30 Fin de l'excursion ou souper et activités de soirée (non-inclus)

Prix: 9,50\$ par personne

Le prix du forfait comprend:

- Café et Brioches à l'accueil
- Visites guidées
- Dégustation de vins et fromages
- Service d'un guide-accompagnateur maskoutain
- Souvenirs
- Tirages-surprise

Pour informations et réservations, contactez **Chanta! Casavant**.

(frais virés acceptés)

Bureau de Tourisme et des Congrès de Saint-Hyacinthe inc.

735 Av. Sainte-Anne, Saint-Hyacinthe, Québec, J2S 5G6, (514) 774-7276



C'est un centre culturel.
C'est un musée.
C'est de l'éducation populaire.
C'est une aventure.
C'EST GAUDETBOURG!
Avec la nouvelle «Salle Françoise Gaudet-Smet»

Gaudetbourg sera animé à compter du début mai par *Jean-nine Richard Bouvet* qui sait parler et écouter les gens car elle a une grande expérience des groupes. En plus, c'est «la fille spirituelle» de *Françoise Gaudet-Smet!*

Renseignement: Écrire ou téléphoner à

Gaudetbourg
210 rue Gaudet
Aston Jonction, Québec
GOZ 1A0 (819) 226-3218



Chères consoeurs de l'AFÉAS,

Après avoir lu la revue de janvier, nous, vos consoeurs de l'AFÉAS de Pont-Rouge, sommes heureuses de constater l'amélioration apportée à celle-ci. Nous vous en félicitons... Nous avons trouvé que l'échantillonnage d'articles était très bien choisi et touchait vraiment le vécu des femmes.

Ce qui nous a le plus intéressées, c'est la reconnaissance des acquis qui revalorise les travailleuses au foyer. Celles-ci, à force d'être coupées du monde extérieur, finissent souvent par se dire quelles ne savent rien faire...

Et que dire des «rencontres officielles» avec la Ministre, Monique Gagnon Tremblay ou avec le Ministre Wilson à Ottawa pour la consultation pré-budgétaire? Celles-ci nous mon-

trent clairement que l'AFÉAS va de l'avant et travaille auprès du gouvernement pour nous faire reconnaître comme une part importante parmi les travailleuses du Québec.

Donc, merci de nous avoir écoutées et, soyez assurées que nous sommes là pour vous appuyer.

Un groupe de femmes de l'AFÉAS de Pont-Rouge.

Ghislaine Massicotte
Antoinette Bertrand
Bibiane Tremblay, présidente

En lisant l'article «L'AFÉAS et l'aide sociale», dans la revue du mois de novembre 1986 dans la rubrique «action sociale», nous étions satisfaite de voir que notre mouvement s'implique

dans le dossier de la réforme de l'aide sociale.

Nous nous devons d'être présentes et vigilantes au changement des lois de l'aide sociale prévu pour bientôt.

Actuellement, c'est encore les plus démunis qui paient la note des coupures budgétaires des deux paliers gouvernementaux.

Nous souhaitons grandement que le nouveau système assure une justice sociale et une équité à tous les bénéficiaires d'aide sociale qui n'ont, pour l'instant, aucune alternative qui s'offre à eux.

Nous appuyons fortement vos recommandations dans ce sens.

Félicitations pour votre beau travail!

Marie Fortin
AFÉAS St-Sacrement, Côte-Nord

PÂQUES BIENTOT!

Suite de la page 4

- 1/2 tasse d'oignons hachés
- 1 1/2 tasse de céleri haché
- 8 onces de magnonnaise
- 4 onces de fromage Philadelphia à la température de la pièce

Préparation

Dissoudre la gélatine dans 1/4 tasse d'eau froide, laisser reposer un peu.

Amener juste au point d'ébullition la soupe tomates, ajouter la gélatine, le fromage, la magnonnaise. Battre au malaxeur jusqu'à consistance lisse. Faire refroidir.

Ajouter les crevettes égouttées, les oignons, le céleri. Bien mélanger.

Verser la préparation des crevettes dans un plat en pyrex 8x6. Envelopper avec du papier d'aluminium et refroidir au réfrigérateur.

Servir froid par petits carreaux sur un lit de laitue et parsemer de persil frais.

Note: Cette recette peut se faire la veille. Il en reste? Tartiner des craquelins ou des biscottes.

Joyeuses Pâques!^

MON AMIE CLAIRE

Suite de la page 7

ticipe aussi souvent qu'elle le peut à divers comités locaux. C'est une personne précieuse dans un cercle et on aimerait bien qu'elle prenne une plus grande place même si on comprend que pour l'instant ce n'est pas possible.

Et pour terminer, à titre de confidences, je peux vous dire qu'elle aime particulièrement bien manger; lui offrir du gâteau, c'est aussi bon que gagner à la Loto.

Cependant, ne lui parlez pas trop d'ordinateurs...Grrr...c'est pas son fort! Pour se détendre, elle fait de la lecture, de la danse, du camping, elle écoute de la musique et se paie une bonne sortie au restaurant en compagnie d'amis et d'amies.

Si vous avez l'occasion, faites lui faire de l'improvisation style LNI, elle vous surprendra.

Enfin, Claire est également une écoute précieuse, un bon conseil, un bon coup de main. L'amitié pour elle est très importante et est obligatoirement rattachée à l'humour. Elle aime rire et peut même le faire à ses dépens.

Claire est encore plus que ce que j'en ai dit mais je vous la laisse découvrir si vous avez la chance de la côtoyer, ce que je vous souhaite à toutes.

Claire, tu quittes l'équipe de rédaction de «Femmes d'Ici» à cause de tes études mais peut-être pourrions-nous te lire à l'occasion?

Bravo pour tout ce qui est fait, continue et à la prochaine!^

UNE FEMME DANS UN MONDE D'HOMMES

Suite de la page 11

diriger vers ces métiers en pensant que c'est la seule et unique solution.

C'est important qu'elles gagnent leur vie, mais il ne faut pas forcer vers le non-traditionnel si elles ne le veulent pas vraiment. Mais si elle sont décidées, alors il y a de bons emplois.

Note de la rédactrice: À celles qui s'inquiètent du harcèlement sexuel et du sexisme: dites-vous que ces manifestations masculines hautement désagréables fleurissent dans les tours à bureaux et les hôpitaux tout autant que dans ces métiers non-traditionnels. La seule solution: travailler à l'AFÉAS! <&

AMÉNAGEMENT D'UNE SERRE

Suite de la page 13

d'humidité; ce qui fait qu'avec le va-et-vient d'une maisonnée, il y a le risque d'avoir une maison trop humide et une serre trop sèche.

Un autre problème: la chaleur. Selon les experts, par beau temps, c'est environ 230 B.T.U. par pied carré qui viennent frapper sur les parois de verre. Même les verres teintés ne changent pas grand-chose à cette pénétration de chaleur. Il faut donc penser à un système d'ombrage et de ventilation.

Comme vous pouvez le constater, il n'est pas facile de créer un environnement idéal à la culture de toutes sortes de plantes. Mais quand on a un pouce vert et qu'on adore jardiner... une serre, ça en vaut la peine. ^

Référence: - Revue Mon Jardin
- Revue Maison-jardin
- L'Art de Vivre au temps jadis.

Ô Lue la campagne s'égaie
avec tout ce qu'elle renferme,
que tous les arbres des forêts poussent des cris de joie.
Car voici, l'hiver est passé; la pluie a cessé,
elle s'en est allée.
Les fleurs paraissent sur la terre.
Cantique des Cantiques

